

Economie & Finance

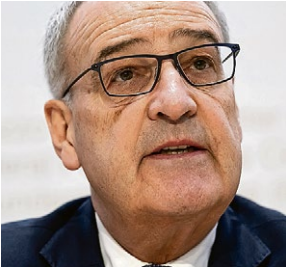
-30%

LA CONFIANCE DES CONSOMMATEURS A RECULÉ FORTEMENT EN AVRIL AUX ÉTATS-UNIS pour le quatrième mois d'affilée. Selon un baromètre régulier publié vendredi, le moral des consommateurs «est maintenant 30% plus bas qu'en décembre 2024 en raison des inquiétudes liées à la guerre commerciale».

GUY PARMELIN

Conseiller fédéral

L'AELE, dont fait partie la Suisse, et la Malaisie ont conclu un accord de libre-échange. Celui-ci «offrira un marché amélioré à nos entreprises», s'est félicité le ministre de l'Economie.



23 milliards

LE GÉANT PHARMACEUTIQUE SUISSE NOVARTIS VA INVESTIR 23 MILLIARDS DE DOLLARS AUX ÉTATS-UNIS SUR CINQ ANS pour y fabriquer les principaux médicaments destinés aux patients américains, un moyen de se protéger contre d'éventuels droits de douane.

SMI	11 239,83	-0,04%	Dollar/franc	0,8176	↓
			Euro/franc	0,9229	↑
Euro Stoxx 50	4787,23	-0,66%	Euro/dollar	1,1285	↑
			Livre st./franc	1,0663	↓
FTSE 100	7964,18	+0,64%	Baril Brent/dollar	63,94	↑
			Once d'or/dollar	3243	↑

La menace d'un franc toujours plus fort

DEVISES Les droits de douane suspendus, une autre ombre plane. La monnaie helvétique s'est envolée ces dix derniers jours, au grand dam des entreprises exportatrices. La question étant: jusqu'à quand?

ALINE BASSIN ET CLARISSE OGHEARD

Si les entreprises exportatrices suisses ne cachent pas leur soulagement après la suspension mercredi d'une partie importante des droits de douane imposés par Donald Trump, les perspectives restent pour elles bien incertaines. Elles sont notamment d'ordre monétaire. Le dollar n'en finit pas de s'affaiblir. Vendredi soir, le billet vert s'échangeait à 81,76 centimes, un plus bas depuis plus de dix ans.

Cette évolution témoigne de la crédibilité perdue du gouvernement américain sur les marchés financiers. Si elle s'inscrit dans la durée, elle va peser sur la compétitivité des entreprises suisses, comme le redoute Samuel Vuaden, directeur de Chiron Swiss, une entreprise valaisanne active dans le secteur de la machine-outil: «Les 10% de droits de douane maintenus [contre 31% brièvement entrés en vigueur mercredi avant d'être suspendus, ndlr] demeurent élevés pour les entreprises suisses si on considère également l'appréciation du franc.»

Pas d'intervention sur le marché des devises

Et de rappeler que «sur dix ans, nous avons perdu en moyenne 2 à 3% de compétitivité par an à cause du franc. Jusqu'ici, nous nous sommes adaptés, mais cela combiné aux taxes douanières, nous franchissons un seuil difficilement absorbable, en termes de marges comme de positionnement sur nos prix.»

Ce mouvement va-t-il durer? Bien malin qui pourra le dire, au vu de l'instabilité et de la volatilité actuelles, résume Maxime Botteron, économiste chez UBS Global Wealth Management. Selon une



(BJÖRN TROTZKI/IMAGO)

note que son employeur a publiée jeudi, la Banque nationale suisse (BNS) pourrait être amenée à réagir au mois de juin si la pression demeure sur le franc suisse en procédant à une nouvelle baisse de son taux d'intérêt pour diminuer l'attrait du franc.

L'achat de devises étrangères est une solution a priori écartée par la BNS, qui craint que de telles activités ne soient considérées comme une tentative de manipulation des devises par Washington. Sa décision d'intervenir ou non sur la devise helvétique pour-

rait être davantage justifiée par les actions mises en place par la Banque centrale européenne dans les semaines à venir.

Car au-delà de la relation entre le franc suisse et le dollar, c'est surtout la situation dans la zone euro qu'il faut suivre de près, rap-

pelle Maxime Botteron, celle-ci représentant le principal marché d'exportation de l'industrie suisse: «Ce qu'il va falloir surveiller dans les prochaines semaines et les prochains mois, c'est dans quelle mesure ces droits de douane vont freiner la croissance

81,76

Vendredi soir, le dollar s'échangeait à 81,76 centimes, un plus bas depuis plus de dix ans.

93

L'euro perd aussi du terrain face au franc suisse. Vendredi, il est passé sous les 93 centimes, alors qu'il en valait encore 96 avant les annonces de Donald Trump le 2 avril.

en Europe», souligne-t-il, rappelant à quel point «faire des prévisions reste très difficile, car tout dépend du scénario qu'on retient concernant les droits de douane».

Si l'euro perd aussi du terrain face au franc suisse, la baisse est plus contenue. Vendredi, il est passé sous les 93 centimes, alors qu'il en valait encore 96 avant les annonces du président Donald Trump le 2 avril. Seul point positif pour l'industrie suisse dont l'attractivité monétaire doit toujours être mesurée en termes relatifs: la guerre commerciale chaotique que le président républicain a lancée entraîne aussi une appréciation de l'euro face au dollar, dans une moindre mesure. Vendredi, la devise européenne s'échangeait à 1,1282, un plus bas depuis février 2022.

Face à l'incertitude dominante, l'industrie suisse appelle la Confédération à d'autres mesures, à commencer par le prolongement à deux ans de la RHT (réduction de travail horaire). ■

L'affaiblissement du dollar est un handicap supplémentaire pour les exportations

GUERRE COMMERCIALE La confiance des investisseurs dans le billet vert – considéré jusqu'ici comme devise de référence pour l'économie mondiale – ne cesse de s'effriter. Cela a aussi des conséquences négatives pour les entreprises du Vieux-Continent

LASSILA KARUTA, ZURICH

Le dollar est la devise la plus utilisée aux quatre coins du monde. Que ce soit pour les échanges commerciaux et au niveau des marchés financiers et des réserves de changes détenues par les banques centrales. Mais en pleine guerre commerciale, la réputation du billet vert comme monnaie «refuge» en cas de crise est en train de faiblir.

La devise américaine s'est nettement dépréciée par rapport aux autres monnaies des pays développés ces derniers mois. Alors que l'euro tendait vers la parité avec sa consœur outre-Atlantique en janvier, il s'échange à 1,14 dollar ce vendredi, un plus haut sur trois ans. Les craintes de ralentissement de la première économie mondiale expliquent en partie cette évolution, mais «le plan de relance allemand soutient aussi les perspectives de croissance pour

l'Europe, et donc l'euro. C'est la surprise en ce début d'année», fait remarquer Gianluca Tarolli, chef économiste de la banque Bordier.

L'évolution est la même pour le franc et le yen japonais, deux devises prisées par les investisseurs en période d'incertitude. Le billet vert ne vaut aujourd'hui que 0,81 franc contre 0,92 franc début janvier, le taux de change le plus bas depuis 2011. «La dernière fois que le franc était à ce niveau, c'était juste avant que la Banque nationale suisse mette en place le taux plancher face à l'euro», rappelle Adrien Pichoud, chef économiste de la banque Syz.

Le rendement de l'obligation sur dix ans a bondi

«La chute du dollar s'est accélérée le 2 avril après l'annonce des tarifs douaniers par Donald Trump», fait remarquer l'économiste. Pour Adrien Pichoud, le mouvement en cours n'est pas un simple affaiblissement du billet vert. «Il y a actuellement une remise en cause de son statut de monnaie de réserve, qui est dommageable pour l'économie américaine.»

Cette défiance des marchés vis-à-vis de la politique commerciale de Donald

Trump s'observe aussi au niveau du rendement de l'obligation sur dix ans du gouvernement américain, normalement une valeur refuge en cas de volatilité sur les marchés actions. Cet emprunt de référence a bondi à 4,5%: cela veut dire que les investisseurs veulent être mieux rémunérés s'ils achètent cette dette, compte tenu des risques de net ralentissement de ce pays.

«Il y a actuellement une remise en cause du statut de monnaie de réserve du dollar»

ADRIEN PICHLOUD, CHEF ÉCONOMISTE DE LA BANQUE SYZ

«L'affaiblissement du dollar pèsera sur les exportations européennes. Et ce handicap s'ajoutera aux tarifs douaniers», fait remarquer Otmane Jai, le responsable des investissements du family office MJ & Cie. Les Etats-Unis sont le premier débouché des biens suisses et représentent un marché

primordial pour la plupart des grandes entreprises européennes.

Donald Trump a en effet mis en «pause» les droits de douane dits «réciproques» mais les sociétés européennes exportant vers le pays de l'Oncle Sam doivent maintenant s'acquitter d'une surtaxe de 10% tandis que l'acier, l'aluminium et l'automobile pâtissent de droits de douane de 25%.

Statu quo pour le yuan

«Un des effets positifs de cette évolution est la baisse des coûts des matières premières, telles que le pétrole, souvent libellées en dollar. Cet avantage sera vraisemblablement minime vu que l'inflation ne cesse de ralentir en Europe», précise Otmane Jai.

Alors que le Vieux-Continent et le Japon ont vu leurs devises s'apprécier face au dollar, les pays émergents ne peuvent pas en dire autant. «Ces derniers jours, les monnaies de ces pays n'ont pas beaucoup bougé. Les investisseurs préfèrent se concentrer sur les valeurs sûres car il y a beaucoup de volatilité et peu de visibilité», explique Adrien Pichoud. Par ailleurs, la chute des prix du pétrole pourrait peser sur des pays comme le Nigeria, un grand exportateur de «l'or noir».

La monnaie chinoise est, pour sa part, restée quasi inchangée par rapport au dollar. «Mais comme le billet vert, le yuan s'est beaucoup déprécié vis-à-vis de l'euro et du franc, ce qui portera en quelque sorte les exportations de la deuxième puissance économique vers l'Europe», fait remarquer la banque Syz.

Les produits chinois exportés vers le pays de l'Oncle Sam sont en effet frappés d'une surtaxe de 145% tandis que les articles américains vendus dans l'Empire du Milieu doivent s'acquitter de tarifs de 125%.

Fragile équilibre pour les Etats-Unis

La situation est plus complexe aux Etats-Unis. Si Donald Trump estime qu'un dollar faible serait bénéfique à son pays (cela rendrait les exportations américaines plus compétitives), il existe toutefois des défis de taille.

«Les importations deviennent plus chères avec la dépréciation du dollar et cela peut provoquer une hausse de l'inflation aux Etats-Unis et une érosion du pouvoir d'achat des ménages», rappelle Gianluca Tarolli de la banque Bordier. Or Donald Trump s'était notamment fait élire grâce à ses promesses de réduire le renchérissement. ■